

Lecture Biblique : Luc 10, 25-37

Prédication

Tout le monde connaît la parabole du Bon Samaritain. C'est même devenu une expression passée dans le langage courant. Il y a même, aux États-Unis, une **loi du bon Samaritain**, destinées à protéger tout citoyen qui porte assistance contre les éventuelles poursuites judiciaires. Quel est le sens de cette histoire trop connue ? Spontanément on se dit que cela parle d'amour du prochain, d'une invitation à la compassion face à l'indifférence générale d'une société égoïste, d'un appel au cœur avec une dénonciation à peine voilée des professionnels de la religion obnubilés par leurs règles d'un autre temps face à des laïcs qui, eux, savent s'émouvoir face aux blessés de la vie...

Oui, c'est vrai, la parabole du Bon Samaritain parle bien de cela. Tout le monde est d'accord là-dessus. Je dirais même que c'est une base de départ qui doit clairement permettre d'aller plus loin. C'est ce qu'on appelle en rhétorique une *captatio benevolentiae*, une manière d'établir une complicité avec le lecteur. Un peu comme quand Charlot jette un caillou à la tête du gendarme, il est certain de mettre tout le monde dans sa poche, même si c'est injuste ! Ainsi, tandis que le prêtre et le lévite de la parabole endossent le mauvais rôle, le Samaritain, lui, emporte notre sympathie. C'est l'effet recherché par Jésus. Mais si on en reste là, c'est un peu court. Il ne faudrait pas réduire l'Évangile à une morale superficielle et évidente. La compassion vaut mieux que l'indifférence ? Certes mais quand même, est-ce vraiment ce que Jésus veut nous dire ? Est-ce que nous croyons vraiment que c'est pour nous dire ça qu'il est mort sur la Croix ? Je suis certain que non.

Il faut vraiment y regarder d'un peu plus près. Découvrir dans un premier temps que la parabole n'arrive pas comme un cheveu sur la soupe. Elle n'arrive que dans un second temps. Parce qu'ici, nous assistons à un match en 2 sets gagnants, 2 manches avec à chaque fois le juriste au service avec une question :

- Une question pour mettre à l'épreuve : « *Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?* »
- Une question pour se justifier : « *Et qui est mon prochain ?* »

1^{ère} manche donc. « *Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?* » Une question pour débutants de 1^{ère} année de KT. Jésus ne prend même pas la peine de répondre. Il le renvoie à ses études de juriste comme on demande à un enfant d'aller chercher la définition dans le dictionnaire : « *Qu'est-il écrit dans la Loi ?* » Et après l'interrogation écrite, les félicitations et la récompense où l'on sent bien poindre la moquerie : « *Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela et tu vivras.* » 1-0 : fin de la 1^{ère} manche. On sent le légiste penaud et on comprend qu'il ressent le besoin de se justifier en posant une seconde question qui paraisse moins primaire... Le moins qu'on puisse dire c'est que Jésus n'est pas du tout mis en difficulté par la question du juriste. Hériter de la vie éternelle ? Alors, écoutons ce que dit la loi juive.

Pour répondre à cette question, le juriste cite d'abord Deutéronome 6,5 : « *Ecoute Israël, Le Seigneur notre Dieu est UN. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* » L'enjeu est donc d'établir une relation d'amour et de communion permanente avec Dieu qui commence dès maintenant et qui ne s'arrête pas avec la mort. La vie éternelle pour le spécialiste de la loi juive, c'est ça : **vivre en communion avec Dieu dès maintenant et pour toujours.** Et cela demande un effort, un travail, une persévérance qui implique le cœur (siège de la volonté et de la décision mais pas des sentiments), l'âme (siège du souffle divin, de la spiritualité et de la prière), la force (siège de l'énergie vitale personnelle), et la pensée (siège de l'intelligence et de la réflexion). Si tu veux être en communion avec Dieu, sache que cela n'a rien à voir avec ce que tu ressens comme présence ou absence. Ce n'est pas non plus une question d'émotion, de sentiment ou d'affection mais bien une décision qui implique tout ton être qui te tourne entièrement vers Dieu comme le seul absolu de ta vie. Tu as le souci de la vie éternelle ? Alors **préoccupe-toi de Dieu.**

Et puis immédiatement après, le juriste complète sa réponse à Jésus en citant le Lévitique 19,18 : « *Tu ne détesteras pas ton frère dans ton cœur. (...) Tu ne te vengeras pas ; tu ne garderas pas de rancune envers les gens de ton peuple ; tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur YHWH.* » Là non plus, il ne faut pas se méprendre. Aimer son prochain comme soi-même n'a rien de narcissique ou d'égoïste. Il s'agit d'utiliser la même mesure pour les autres que pour soi. Autrement dit, tu ne peux pas hériter de la vie éternelle pour toi tout seul, sans les autres, sans ton prochain. C'est tous ensemble ou pas du tout. C'est aussi simple que cela. Tant qu'il y a un être humain en enfer, le paradis reste vide. Tu as le souci de ta vie éternelle ? Alors **préoccupe-toi des autres**.

A tous ceux qui ont le souci de leur vie éternelle, la réponse est claire : Aimer Dieu de tout son être – Aimer son prochain comme soi-même. Et il faut toujours garder ces deux pôles reliés. Ils sont inséparables. Le danger et le malheur serait d'essayer de les isoler pour n'en garder qu'un. Ceux qui ne gardent que l'amour de Dieu de tout leur être tombent inexorablement dans le fanatisme et la haine du monde et des hommes perdus. Et ceux qui ne gardent que l'amour du prochain en refusant l'absolu de l'amour pour Dieu finissent toujours par se prendre pour Dieu en voulant faire le bonheur des hommes malgré eux (communisme). A la question initiale : « *Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* » Voilà ce que dit la tradition juive. Voilà le message central de l'Ancien Testament que Jésus assume totalement, sans la moindre réserve. « *Tu as bien répondu, lui dit Jésus, fais cela et tu vivras.* » En même temps, je dois avouer une chose : à mes yeux, le problème de la vie éternelle n'est pas pour moi une question très importante. Chez les protestants calvinistes, on n'ose plus guère parler de la prédestination mais on a tort ! La doctrine de la prédestination affirme avec force et vérité que la question de mon salut et de ma vie éternelle n'est pas une question importante parce qu'elle n'appartient qu'à Dieu et à lui seul. C'est lui qui décide et très honnêtement, je lui fais confiance sur ce point. **La prédestination m'impose l'insouci de moi**. Je n'ai pas besoin ni envie de m'occuper de cette question puisqu'elle ne m'appartient pas et que je la sais déjà réglée. Vous n'imaginez pas la quantité d'énergie libérée par cet insouci de soi qui permet d'accueillir l'autre en étant totalement délivré d'une préoccupation parfaitement nombriliste.

Fin de la 1^{ère} manche et début de la 2^{de} mi-temps. Si je ne suis plus préoccupé par mon avenir, si j'arrête de regarder mon nombril, je relève la tête et je regarde autour de moi... « *Mais, lui, le juriste, voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?* » En fait, répondre à cette question comporte un grand risque. Désigner le « prochain » c'est aussi désigner le « lointain », celui qu'il n'est pas nécessaire ni utile d'aimer, désigner les bons et les mauvais (ex des migrants : les réfugiés qui fuient la guerre sont les « bons » migrants, les émigrés qui fuient la misère sont les « mauvais »). Au fond, la seule chose que cherche le légiste, c'est à trouver le bon outil qui va lui permettre d'accéder à la vie éternelle. Déterminer, nommer, désigner son prochain risque donc de l'objectiver, le réduire à l'état d'objet, d'en faire un outil, un instrument qui ne sert que l'intérêt personnel. Tout ceux qui travaillent dans le milieu caritatif, et en particulier dans l'aide sociale et humanitaire, le savent parfaitement bien : il arrive trop souvent que les pauvres servent d'objet pour aider certains bénévoles à se faire du bien en se sentant utiles ! Il y a là une véritable pathologie qui empoisonne la vie de bien des associations humanitaires. Cette fois, Jésus prend la peine de répondre à la question et pour cela, il invente cette histoire de samaritain. Les samaritains sont depuis plusieurs siècles les frères ennemis des juifs depuis l'Exil à Babylone (ceux qui sont restés en Samarie pendant que les autres étaient déportés à Babylone). Et contre toute attente, le samaritain se comporte comme un type capable d'être ému par son ennemi blessé à mort. Et cette histoire permet donc à Jésus de retourner la question du prochain et de sortir du piège. Le prochain ce n'est pas l'autre. Jamais. **Le prochain, c'est toi**. Mais pas n'importe quand ! Tu deviens un « prochain » quand, par hasard, **tu croises ton ennemi**, blessé à mort au bord de la route **et que tu te laisses émouvoir** jusqu'à en devenir capable de faire un chèque en blanc pour financer toutes les dépenses nécessaires pour le soigner.

On découvre alors qu'il n'est pas question ici d'appeler les chrétiens à aider les pauvres : ce n'est pas le sujet. Il s'agit de lui apprendre à aimer son ennemi. Si la 1^{ère} manche reste dans le cadre de la loi juive, la 2^{de} manche offre l'occasion à Jésus de mettre en pratique ce que personne n'a dit avant lui et qu'aucune autre religion ne reprendra en dehors du Christianisme : « *Mais je vous dis, à vous qui écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. (...) Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. (...) Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très Haut...* »¹ C'est là le seul message authentiquement chrétien dont nous pouvons nous prévaloir. C'est là la seule « valeur » spécifiquement chrétienne que nous pouvons revendiquer : l'amour des ennemis. Et pourtant, c'est la plus difficile à vivre. Sans doute a-t-elle été la moins mise en pratique au cours de l'histoire du Christianisme... Imagine qu'en sortant de ce temple, tu croises par hasard ton pire ennemi roué de coups dans le caniveau. Quelle émotion ressentiras-tu à ce moment-là ? Que feras-tu à ce moment-là ? Seras-tu ému de compassion ou secrètement et honteusement heureux de le voir par terre ? Moi, je dois avouer que cette histoire me met en difficulté ! Je n'étais pas très inquiet pour ma vie éternelle mais là... c'est moins facile, je dois dire...

Alors essayons de faire le point. **Quelle synthèse pour ce match en 2 sets gagnants ?** Moi je pense que ce débat entre Jésus et le juriste porte en germe une problématique universelle. Je veux parler de la double contrainte que nous ressentons tous comme une déchirure intérieure entre notre devoir et nos sentiments, entre la loi et l'affectif. Cette question s'applique à tous les domaines de notre vie. Dans l'économie par exemple, Adam Smith, le fondateur du libéralisme économique, écrit 2 ouvrages majeurs : Dans « *Richesse des nations* » d'une part, il montre que la société se structure à partir des lois du marché qui organise la rencontre des intérêts particuliers, et dans la « *Théorie des sentiments moraux* » d'autre part, Il montre que la sympathie est le 1^{er} moteur social. Alors, dans le monde économique quel est le 1^{er} moteur de la vie en société ? La Loi de l'intérêt particulier ou le sentiment de sympathie pour les autres ? Moi je pense que l'être humain est plein de contradictions et que nous sommes tous tiraillés entre notre intérêt égoïste et nos émotions pour les autres. Je pourrais prendre également l'exemple de la politique migratoire. Ne sommes-nous pas tiraillés entre notre désir de prendre notre part dans la misère du monde et le devoir d'y mettre une limite qui, nous le savons, laisse des gens mourir à la porte de l'Europe ? Autre déchirure ! Quand je formais des directeurs de centres de vacances, nous apprenions aux futurs directeurs à recruter et à gérer leur équipe d'encadrement en leur donnant des rudiments de management. Et à l'époque, j'avais beaucoup appris de la théorie des 2L. Selon cette théorie, chacun d'entre nous agit dans son comportement social de manière à combler ses manques, à trouver ce dont il a le plus besoin. On peut classer ces besoins en 2 grandes catégories, les 2 L. L pour LIEN (maintenir la relation coûte que coûte) et L pour LOI (privilegier la règle coûte que coûte). Nous avons tous un comportement dominant : Lien ou Loi. Si on essaie d'appliquer à Jésus cette théorie des 2L, on a souvent tendance à penser qu'il privilégie toujours le LIEN au détriment de la LOI. Mais je pense qu'on trahit ce qu'il dit en faisant de lui un doux rêveur affectif (tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil). On décrédibilise alors son message en le rendant utopique, parfois injuste, totalement irréaliste. Moi je vois dans notre histoire que Jésus est beaucoup plus subtil :

- A ceux d'entre nous qui privilégient toujours la LOI, l'obéissance à la règle, la conformité au devoir (quitte à oublier les autres en cours de route), c'est la 1^{ère} manche qui les intéresse. « *Que faut-il faire pour hériter la vie éternelle ?* » Va voir ce que dit ta propre Loi, dit Jésus au légiste. Et obéis à ta Loi : apprend à te décentrer, à te dé-préoccuper de ton salut et de ta vie éternelle pour te tourner vers ton Dieu et vers ton prochain. Le Royaume de Dieu est une affaire de LIEN avec Dieu et avec les autres.

¹ Luc 6, 27-30

- A ceux d'entre nous qui privilégient toujours le LIEN, l'affectif, la relation (quitte à en oublier certaines règles parfois), c'est la 2^{de} manche qui doit nous interpeler. « *Qui est mon prochain ?* » C'est toi, le prochain. Seras-tu capable d'aimer jusqu'au bout ? même tes ennemis ? même ceux qui te font du tort ? Aimer ? La belle affaire... Aimer ses ennemis ? Etre capable d'être ému par un ennemi blessé à mort et de faire un chèque en blanc pour prendre soin de lui ? Jésus assume toute la LOI sans en changer un iota mais travaillant pour en retrouver l'esprit. Il va même pousser la LOI jusqu'à donner un commandement nouveau : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous maudissent !*

Un match en 2 sets gagnants... Pour moi, je dois dire la vérité : c'est l'amour des ennemis qui est le plus difficile. Amen !